

Un réseau départemental d'accueil et d'accompagnement des ENAF

Une plate-forme conçue comme un tremplin

Parce que c'est à tous les niveaux qu'il faut aider les jeunes non francophones qui viennent d'arriver en France, un véritable réseau a été mis en place pour faciliter l'intégration dans les classes, accompagner les enseignants et suivre au mieux ces ENAF. Une plate-forme réunit également les élèves de primaire et de collège du département durant deux semaines au collège Piobetta, qui accueille aussi un module hebdomadaire réservé aux collégiens yonnais.

Ce qui frappe lorsqu'on rentre dans la classe, c'est d'abord la diversité des élèves assis autour des tables en U. Diversité de langue, de taille, de physique. Il faut dire que le plus jeune a sept ans quand le plus âgé a atteint ses dix-huit. Ce qui frappe ensuite, c'est le joyeux mélange des langues qui s'entremêle. Le français sert pour s'exprimer à haute voix, pour questionner la classe, ou répondre à une question qu'elle vient de poser. En revanche, l'affaire est plus complexe dès que les élèves discutent entre eux pour réaliser leur exercice. Des mots en français émergent, mais sinon c'est une vraie tour de Babel ! Il faut dire que tous ces jeunes viennent d'arriver en France. Ils sont Turcs, Portugais, Néerlandais, Anglais (voir page 48). On peut grossièrement classer ces élèves en deux catégories : une moitié vient des pays de l'Est, souvent des réfugiés politiques, l'autre est composée de Britanniques. Tous sont scolarisés dans des écoles et collèges publics du département de la Vendée, et tous se retrouvent pour quinze jours au collège Piobetta, à La Roche-sur-Yon. Ce sont les premiers bénéficiaires de la « plate-forme d'accueil des ENAF en Vendée ». Sept sessions sont ainsi prévues sur l'année scolaire, de manière à aider ces jeunes expatriés non francophones.

Un projet pluriel

Quatre adultes accompagnent ces jeunes et s'occupent du fonctionnement de cette plate-forme, dont la mise en œuvre relève du CDSNAV (centre départemental pour la scolarisation des nouveaux arrivants et des enfants du voyage). L'un des intérêts de ce fonctionnement en équipe est la diversité des compétences. Françoise Binet, qui en est l'une des coordinatrices, est professeure des écoles. Elle intervient à temps plein dans le suivi des ENAF du département (voir également page 22). Dominique Barbé la seconde coordinatrice, enseigne le français dans le second degré. Elle a un mi-temps pour s'occuper de la plate-forme et de l'accueil des jeunes collégiens, dans une structure dont nous reparlerons, tout comme Herbert Porteau qui, lui, a été recruté en tant que contractuel à mi-temps. Il est spécialisé dans l'enseignement du FLE. Enfin, Lucie Estrada intervient dans le cadre d'un contrat-avenir. Ce projet de plate-forme a été élaboré l'an dernier, par les enseignants qui ont monté

Département de la Vendée [85]

Propos recueillis par D. GRÉGOIRE auprès de F. BINET, professeure des écoles, temps plein au CDSNAV 85, D. BARBE, professeure de français, mi-temps au CDSNAV 85 et H. PORTEAU, enseignant FLE contractuel

D'où viennent-ils et où vont-ils ?

Constats fin mai 2006 (extrait du bilan annuel du CDSNAV 85)

Nouveaux arrivants :

Premier degré

- 123 enfants scolarisés dans les écoles primaires publiques de Vendée au 24 mai 2006.
- Il convient par ailleurs d'y ajouter les 134 arrivés l'an passé et pas encore parfaitement francophones soit un total de 257 ENAF en Vendée pour le primaire.

- Répartition par nationalités : sur les 123 élèves recensés, 47 sont d'origine britannique. Les autres élèves se répartissent en 28 nationalités.

- Évolution de la répartition géographique des ENAF :

Année 2003-2004 : frange littorale principalement ; peu dans l'est et le nord du département. Présence importante à La Roche-sur-Yon.

Année 2004-2005 : disparition de la frange littorale (à l'exception des Sables) au profit d'un axe nord-est. Présence importante à La Roche-sur-Yon.

Année 2005-2006 : confirmation de l'axe partant du nord-est du département (circonscription des Herbiers et Montaigu) et descendant vers la circonscription de Fontenay-le-Comte en passant par celle de Chantonnay. Un foyer littoral autour des Sables d'Olonne.

La prépondérance de La Roche-sur-Yon comme premier foyer ne fait que se confirmer.

- Évolution dans la provenance :

On notera une forte augmentation par rapport à 2004 du nombre d'élèves originaires d'Europe (58 % contre 45 %), des États de l'ex-URSS (29 % contre 12 %), et une nette diminution en revanche pour ceux en provenance d'Afrique (4 % contre 31 % en 2004) et d'Amérique Latine (2 % contre 10 %).

CDSNAV 85, Inspection académique de la Vendée, 2006

un dossier à la demande de l'inspecteur d'académie, monsieur Melet. Fruit de leur expérience, ce projet d'accueil de ces non francophones répond à différentes missions, sur le plan scolaire autant que sur le plan socio-culturel (voir page ci-contre). Le financement est assuré par le Fonds social européen pour les colégiens et l'éducation nationale. La première plateforme a eu lieu en novembre. Elle était initialement prévue plus tôt dans l'année scolaire, sur une durée de trois semaines au lieu de deux comme c'est actuellement le cas.

D'abord l'intégration dans les classes

Le travail mené par l'équipe commence en amont du module de quinze jours. Françoise Binet se rend dans tous les établissements primaires, tandis que Dominique Barbé se charge des établissements secondaires où sont scolarisés les enfants. Elles essaient, dans la mesure de leurs possibilités, de voir le plus d'enfants possible. Il s'agit de procéder à une évaluation de ces jeunes, pour mesurer leur niveau de connaissances dans différentes disciplines, dans le cadre d'entretiens individualisés. Il faut dire que les situations sont extrêmement diverses. Certains enfants arrivent avec un bagage solide, dans la maîtrise de la langue écrite de leur pays comme dans celle de savoirs des disciplines non-linguistiques. D'autres arrivent sans être jamais allés à l'école. Des tests de francophonie sont également passés. Ceci permet d'avoir des données quant au niveau de classe où sera placé l'élève. La règle, définie par une circulaire, est de respecter le niveau d'âge de l'enfant. Un travail de concertation est également mené avec l'équipe enseignante de l'établissement. Des outils sont proposés, des axes de travail prioritaires sont établis. Un emploi du temps aménagé est mis en place, avec des dédoublements permettant à l'élève de suivre certains cours dans des niveaux de classe mieux adaptés, pour l'apprentissage de la langue en particulier. Parfois, un enseignant tuteur accompagne spécifiquement l'enfant. Pour tout problème, Françoise Binet et Dominique Barbé sont à la disposition des équipes. Le site de l'inspection¹ propose également de nombreux conseils, des références bibliographiques, des sites pour aider les enseignants qui accueillent des ENAF. Car c'est dans la classe que se joue l'essentiel. La plateforme, utile et nécessaire, reste une parenthèse. La réussite de l'intégration tient autant à la manière dont l'équipe pédagogique reçoit ces élèves un peu particuliers qu'à la manière dont ces derniers vivent leur présence en France.

Faciliter les premiers pas de tous...

Parmi ces enfants et adolescents, certains ont laissé derrière eux des situations douloureuses, des conditions de vie – ou de survie – pénibles et précaires. Leur volonté de s'intégrer répond à un espoir



Une plate-forme conçue comme un tremplin

Quelques extraits du dossier réalisé par les enseignants

Description du dispositif

Avec l'aide du FSE, le CDSNAV met en place une plate-forme d'accueil pour préparer les élèves nouveaux arrivants en France à s'adapter socialement, culturellement et scolairement.

Une structure dont le co-pilotage sera assuré par les deux coordonnatrices du CDSNAV (mesdames Barbé et Binet); la plateforme travaillera en étroite collaboration avec les CIO et la DIVEL de l'inspection académique.

Un lieu fixe: une classe dans un collège; par la suite, la structure pourra se déplacer dans le département selon les besoins.

Pour le moment un site fixe a été retenu, à La Roche-sur-Yon (collège Piobetta) et pour 2007 le collège Tiraqueau de Fontenay-le-Comte expérimentera la mobilité de la plate-forme.

Un temps d'accueil de deux semaines consécutives: les jeunes arrivants seront accueillis quatre jours par semaine.

Ce temps sera utilisé comme suit:

- Un accueil permettant une évaluation la plus pertinente possible des compétences du jeune (tests en langue d'origine).
- Une première connaissance de la situation du jeune, voire de son projet personnel pour les plus âgés; pour ce faire on aura parfois besoin de recourir à des interprètes.
- Une première approche de la langue facilitant la communication.
- Une familiarisation avec la nouvelle culture dans laquelle il va évoluer, un apprentissage des codes à connaître pour s'intégrer à ce nouveau milieu; cela passe aussi par du repérage géographique.

Capacité d'accueil: 4 à 13 jeunes maximum.

Effets attendus:

Ce temps d'observation devra permettre d'affiner les procédures d'affectation des élèves et de les diriger dans l'établissement et la classe qui conviennent le mieux à leur situation personnelle.

Cette période devra faciliter l'arrivée en milieu scolaire, préparée à la fois avec le jeune et sa famille mais aussi avec l'équipe éducative qui va le recevoir.

La plate-forme devra aussi être un lieu de formation et d'échange entre les enseignants impliqués dans l'accueil de ces nouveaux arrivants; des ateliers du mercredi pourront être mis en place à cet effet.

Missions

Les missions directement liées à la scolarisation:

- Évaluer les compétences en lecture et mathématiques dans sa langue d'origine et, le cas échéant, en français, oral et écrit afin de l'accueillir ensuite dans une classe du niveau le plus adapté.
- Définir les axes de travail prioritaires pour l'équipe enseignante concernée, mettre en place avec cette équipe un projet d'accueil individualisé (en primaire: décloisonnements, aide particulière d'un assistant d'éducation, adaptations pédagogiques pour l'enseignant de la classe...); au collège travailler en particulier sur un emploi du temps aménagé.
- Préparer l'affectation du nouvel arrivant dans son nouvel établissement (école ou collège) en le lui faisant découvrir, ainsi qu'à sa famille (accompagnement lors de l'inscription).
- Pour les plus âgés, favoriser l'émergence d'un projet de formation et donner les moyens de le concrétiser.
- Lui fournir les premiers outils linguistiques: quelques rudiments en expression orale et le vocabulaire des consignes en compréhensions écrite et orale. Faire découvrir si nécessaire l'alphabet latin et l'y entraîner.
- Le familiariser avec l'utilisation d'outils (cahier de référence, répertoire, Portfolio européen des langues).

Les missions socio-culturelles:

il s'agit de faire découvrir au nouvel arrivant:

- Le milieu de vie local (se repérer dans la ville, prendre le bus, manipuler la monnaie...).
- Le milieu scolaire (participer à une ou deux activités comme un cours d'EPS ou d'arts plastiques...).
- Les lieux de vie périscolaire et urbains (cantine, garderie, maison de quartier, bibliothèque, médiathèque, musées, square de jeux, équipements sportifs...).
- La vie quotidienne, les codes en usage (politesse...), les symboles courants...

Intérêts pour les équipes enseignantes:

- Être déchargé du travail en amont.
- Profiter des tests et entretiens préalables pour prendre en charge de façon efficace les élèves concernés (niveau, axes de travail prioritaires déjà définis, utilisation des outils...).
- Pouvoir bénéficier des conseils et du soutien d'une équipe spécialisée (permanences assurées et sur rendez-vous).
- Pouvoir échanger sur des thèmes à leur demande et proposés lors de demi-journées d'échanges organisées par les coordinatrices.

CDSNAV 85, Inspection académique de la Vendée, 2006

vital li□ la crainte de retourner dans un pays qu'ils ont fui. D'autres y ont laissé une vie plus nantie, ou moins chaotique, leur exil volontaire n'a pas le caractère d'urgence des premiers. Certains jeunes Anglais par exemple ont plus de difficultés à quitter leur langue maternelle. Quoi qu'il en soit, leur avenir passe par l'école. Et l'école n'a rien d'évident lorsqu'on ne

Quoi qu'il en soit, leur avenir passe par l'école



sait pas ce que c'est ou lorsqu'on y parle une langue inconnue. Il y a de quoi se sentir un peu perdu. C'est en partie pour faciliter cette adaptation qu'a été mise en place la plate-forme d'accueil. Les élèves, de primaire et de collège, se retrouvent donc pendant quinze jours. Ils ont en commun d'être récemment arrivés en France et de ne pas maîtriser le français. Ils sont amenés par leurs parents ou transportés par taxi scolaire. Un temps d'accueil, encore succinct, est prévu pour les parents la première matinée. Ils peuvent visiter les lieux avec leur enfant, ce qui les rassure. L'équipe souhaiterait pouvoir aller plus loin et instituer un réel temps de rencontre et d'échange avec les parents pour expliquer le fonctionnement du système scolaire français, de manière concrète, mais aussi pour tenter de rompre leur isolement, en invitant par exemple des associations qui peuvent les aider.

... Et surtout des élèves

Pour ce qui est des élèves, l'objectif est, dans un premier temps, de leur permettre d'apprendre à se connaître et de fédérer le groupe, sous forme ludique. On se présente par exemple en lançant à un autre une balle et en demandant : Comment t'appelles-tu ? Le récepteur répond en renvoyant la balle et en disant : Je m'appelle... Et toi, comment t'appelles-tu ? Planisphère et drapeaux nationaux sont ici des incontournables, affichés en bonne place sur les murs de la classe. En ce qui concerne l'apprentissage du français, la règle essentielle est l'association systématique

de l'oral et de l'écrit. La salle fait d'ailleurs penser à une classe de maternelle ou de CP. Partout, des étiquettes nomment les choses et les personnes. Les enseignants expliquent qu'ils utilisent beaucoup les outils de maternelle. Le mot écrit y est toujours associé au dessin et ce sont les éléments de base qui sont enseignés. Les jeux de société sont aussi des outils ludiques très riches, qui permettent l'expression orale, facilitée souvent par la répétition de formules récurrentes. Certains permettent d'associer des objectifs linguistiques et mathématiques, ou autres. Des tests sont effectués également en mathématiques. C'est aussi dans une dimension linguistique que cette discipline est abordée. Il s'agit, par exemple, de dire les nombres. Deux groupes sont face à face et les deux premiers élèves chuchotent un nombre à l'oreille du suivant. Ce téléphone arabe mathématique n'est qu'un exercice parmi d'autres. On peut demander aux élèves de compter de deux en deux. Celui qui fait une erreur est éliminé. Mathématiques autant que linguistiques, ces exercices, par une approche ludique, favorisent l'assimilation de la prononciation, tout en mettant en place des éléments basiques de numération, pour les élèves qui n'ont jamais été scolarisés en particulier. Mais il s'agit avant tout d'apprendre la langue.

"Saperlipopette ! Où ai-je mis ma casquette ?"

Nous assistons à une séance, avec le groupe des treize ENAF de cette première plate-forme. L'enseignante commence par dire une comptine, qu'elle joue simultanément : Saperlipopette, où ai-je mis mes lunettes ? Je les ai oubliées sur le buffet. Elle sort successivement de son sac une casquette, des lunettes, des chaussettes, des baskets. Qu'elle place au bon endroit. Chaque fois, un élève est amené à répéter puis à reproduire le geste accompagné des mots. Les indications spatiales – sur, sous, chez – sont ainsi évoquées concrètement. La structure répétitive de la comptine permet le repérage sonore et visuel de certaines structures récurrentes : Où ai-je mis ? Je les ai oubliées. Les élèves disposent du texte écrit. Ils doivent ensuite coller des étiquettes, représentant les différents objets accompagnés de leur nom, au bon endroit sur un dessin qui figure le lieu. Ce n'est pas simple. Il faut bien les deux enseignantes, madame Barbé et madame Binet, pour redire la strophe de la comptine expliquant où sont les chaussettes, pour refaire prononcer correctement un mot, pour montrer que les baskets ne sont pas *sur* mais *sous* l'escalier, pour rappeler qu'il faut essayer de parler en français. Dans le groupe, sont présentes de nombreuses fratries. Certaines nationalités sont plus représentées que d'autres. Lorsqu'ils sont face à une difficulté, les enfants font naturellement appel à leurs proches, dans leur langue maternelle. Inlassablement, les enseignantes répètent, montrent sur la feuille les mots qui



Une chasse aux trésors dans la ville

Cette vaste opération a été préparée par Françoise Binet. Les élèves, par petits groupes, doivent retrouver différents lieux clefs de la ville : mairie, bibliothèque, marché, etc. Pour chacun, ils doivent répondre à des questions et rapporter une "preuve" de leur passage.

Le maire et son conseil s'y réunissent régulièrement pour réfléchir à l'aménagement de la ville et pour prendre des décisions.

Mais au fait, quand auront lieu les prochaines élections présidentielles ?
(Quand votera-t-on pour élire le Président de la République ?)

Réponse :

Question subsidiaire : Combien de drapeaux flottent devant ?

Réponse :

Cachet et nom de la personne qui vous a reçus (à demander) :

Membres du groupe :

Date :

Visa de l'enseignant :

F. BINET, CDSNAV 85, 2006

correspondent à ce qu'elles disent. Et les étiquettes trouvent peu à peu leur place sur les feuilles.

Des outils pour être autonome

Quinze jours, c'est bien court. Il s'agit donc d'aller à l'essentiel : savoir se présenter, connaître les noms des mots usuels, en particulier scolaires, maîtriser le bagage linguistique minimal pour pouvoir se débrouiller dans la vie. L'accent est en effet mis sur le vocabulaire de l'école, en particulier ce qui concerne le lexique des consignes. Lire, rédiger, apprendre, souligner, encadrer sont de ces incontournables mots qu'il est impératif de comprendre si l'on veut pouvoir faire ce qui est demandé. Les élèves disposent d'un cahier où ils rassemblent au fur et à mesure des documents (on pourra consulter le site de l'inspection académique pour plus de précisions) qui leur seront utiles plus tard, lorsqu'ils seront de retour dans leurs classes respectives. Pour tous ceux qui ne connaissent pas l'alphabet latin, cela commence par les lettres et leurs graphies, en lettres manuscrites et d'imprimerie. Les supports écrits sont systématiquement accompagnés de leur traduction visuelle mais c'est l'oral qui constitue le fil directeur des apprentissages. Une petite trace écrite peut être demandée, et les élèves peuvent s'ils le souhaitent en faire la

traduction dans leur langue. Le bain culturel fonctionne en général très bien : les élèves sont comme des poissons dans l'eau sur la cour de récréation. Le travail effectué dans le cadre de la plate-forme vise à favoriser le lien entre l'oral et l'écrit, et il porte davantage sur la langue plus spécifiquement scolaire, tout en procédant à une approche systématique de l'écrit. Tout est fait pour que cet apprentissage ne soit pas déconnecté de la vie. Ainsi, toute la dimension socio-culturelle, qui constitue l'une des missions que s'est donnée la plate-forme, est-elle étroitement articulée sur les apprentissages plus spécifiquement scolaires.

Chasse aux trésors dans la ville

Les élèves de la plate-forme, par petits groupes de quatre élèves accompagnés d'un adulte, partent à la chasse. Une chasse, concoctée par Françoise Binet, qui va les mener successivement dans différents lieux clefs de La Roche-sur-Yon. Ils mènent l'enquête à la mairie, à la bibliothèque, au marché. Une question, parfois sous forme de devinette (voir ci-dessus), permet à chaque groupe de se rendre sur un lieu différent pour compléter ce qui est demandé. Chaque élève a une responsabilité précise, qui change pour chacun des endroits visités. L'un est le responsable des questions, qu'il doit lire aux autres, il doit aussi

interroger les gens pour obtenir les réponses. L'autre est chargé des réponses qu'il note sur la feuille, il doit également récupérer les preuves du passage du groupe (cachets, signatures, noms des personnes). Le troisième est le responsable du plan, il doit piloter ses camarades dans la ville. Le dernier enfin est le maître du temps: il note les heures de passage et veille au respect des horaires. Durant cette expédition, les élèves seront amenés à lire un plan, à acheter et utiliser des tickets de bus, à s'exprimer et écrire en français, dans une réelle situation de communication. Ils devront par exemple faire des achats pour le pot de sortie, demander les produits aux commerçants, payer, compter leur monnaie. Les adultes accompagnateurs ont pour consigne de laisser les enfants se débrouiller et s'exprimer seuls. Ils peuvent donner un terme ou une formulation manquants, mais surtout pas faire le travail à la place des jeunes.

Un apprentissage en prise sur la vraie vie

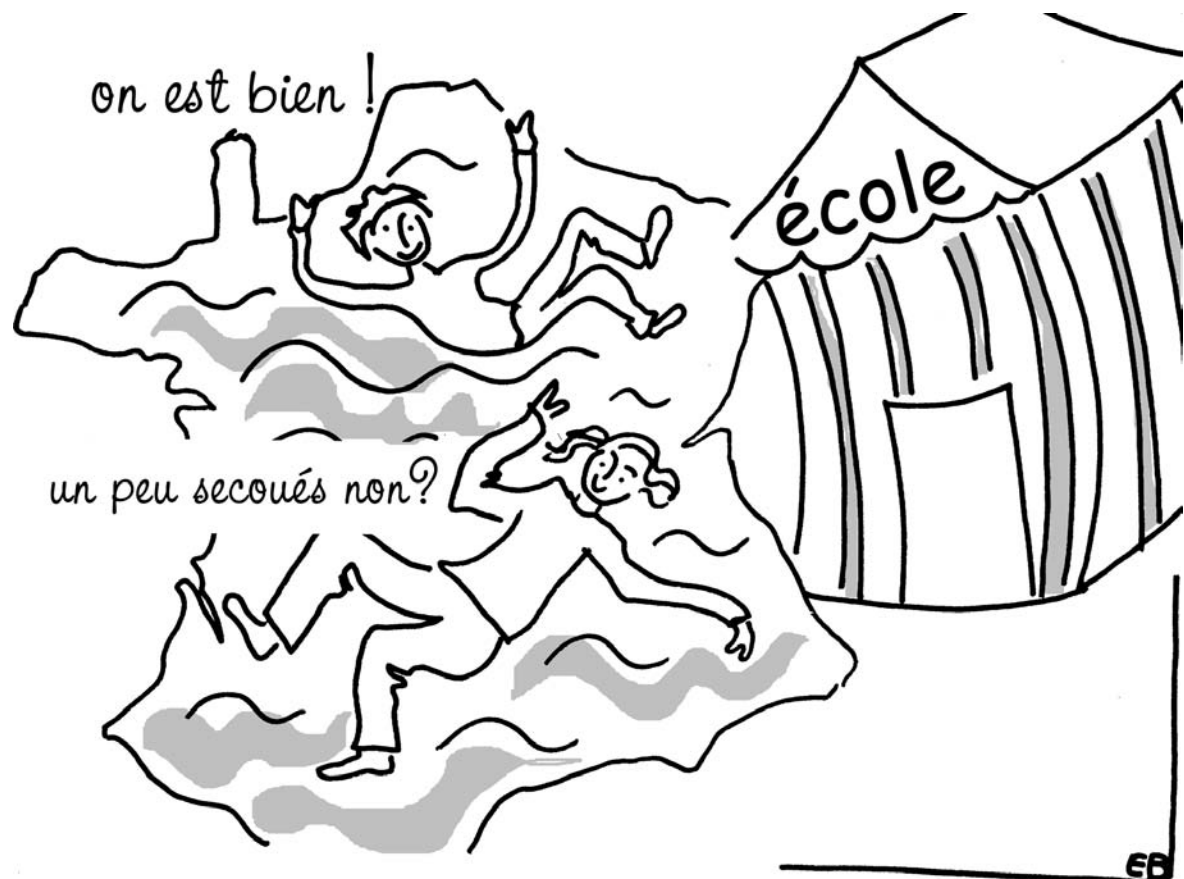
Les élèves sont ainsi plongés dans le grand bain de la vie française, mais avec quand même une bouée de secours à proximité. Une demi-journée pour la première semaine de la plate-forme et une journée complète pour la seconde sont ainsi consacrées à une découverte du milieu de vie. Celle-ci justifie le travail plus scolaire qui est mené en amont et/ou en aval. Les mathématiques trouvent leur place avec les échanges

commerciaux ou dans la lecture du plan. En français, il faut apprendre à poser correctement une question, à connaître les formules de politesse. L'éducation civique se fait à la mairie par le repérage des symboles républicains (voir page 51). Toutes ces activités sont préparées par Françoise Binet. Elle rappelle combien il est essentiel que les apprentissages soient le plus possible articulés sur des situations réelles et courantes de la vie quotidienne. Seule la mise en projet peut donner sens aux apprentissages. On sait l'efficacité toute relative des cours magistraux prodigués à des élèves francophones, on imaginera sans peine le faible impact qu'ils peuvent avoir avec ces élèves pour qui la maîtrise du français répond à une nécessité concrète et immédiate. Comment ne pas se saisir d'une telle demande?

Un module hebdomadaire pour les collégiens yonnais

Une autre structure fonctionne au collège Piobetta. Une demi-journée par semaine, tous les ENAF du secteur yonnais se retrouvent autour d'Herbert Porteau et de Dominique Barbé. La visite du correspondant d'*changer* fournit l'occasion d'un exercice appliqué. Tour de rôle, chacun se présente:

Bonjour, je m'appelle... Je suis... Ils sont treize, scolarisés de la sixième à la troisième. Ils aiment bien cette demi-journée, notent les enseignants. Ils se retrouvent entre eux, en petit groupe, on s'occupe



Les apprentissages de la vraie vie

PLATE-FORME - Liens sorties/travail en classe

Ce qui peut être travaillé en classe AVANT.

- Le futur proche: demain/cet après-midi..., nous allons + infinitif.
Ex: Nous allons nous promener dans la ville/visiter la mairie...
- La demande polie:
Pour demander une direction en ville...
Pour acheter quelque chose au marché, dans un magasin...
Ex: Excusez-moi, pourriez-vous me dire comment aller à... Merci. Au revoir.
Bonjour Madame/Monsieur, je voudrais s'il vous plaît un kilo de..., etc.
(source possible: *Jouer, communiquer, apprendre* de François Weiss, Hachette, collection FLE, 2002 p. 36)
- La réponse par écrit à une question: une phrase en reprenant les mots de la question. Ex: De quoi s'agit-il? Il s'agit de...

- La monnaie:
Présentation/calcul: additions, soustractions, multiplications, divisions, à partir de situations d'achats (jeux de rôle).
- La lecture de plan (situer le collège et différents lieux: un par élève).
- La circulation routière: les panneaux (*La classe mat*, avril 2006, p. 129-142). (J'ai emprunté toutes les références que je cite).
- L'hôtel de ville, le maire et son conseil, les symboles républicains (demander à visiter pour voir les grands symboles républicains: le portrait du président de la République dans la salle du conseil, le buste de Marianne, les drapeaux tricolores...).
- Vocabulaire du marché: Sources possibles: *La classe mat*, avril 2005 (images de fruits p. 28-46 pour composition plastique); idem, mai 2006, p. 96 au supermarché, les fruits; idem, HS sept. 2006, janv. 2007: fruits à noyau, fruits à pépins/légumes avec des intrus fruits, p. 49-50.

Extrait d'un document de travail, CDSNAV 85, F. BINET, 2006

deux, on leur propose des activités adaptées à leurs besoins. L'essentiel des activités est consacré à l'apprentissage de la langue française et aux mathématiques. Chaque élève dispose du livre *La méthode de français pour adolescents nouvellement arrivés*². Ce module permet aussi une aide au travail personnel, celui qui a été donné dans les cours habituels des classes où sont scolarisés ces collégiens. Mais aujourd'hui, une question les occupe tout particulièrement: ils veulent voir les photos du groupe prises la semaine précédente. Monsieur, tu as les photos? demande l'un des jeunes. Une autre élève le reprend immédiatement: Non, il faut dire: Monsieur, est-ce que vous avez les photos? En assistant au cours, on se rend compte combien l'apprentissage a lieu aussi bien entre pairs – les élèves se corrigent spontanément – que par l'intermédiaire de l'enseignant. Pour ce qui est des méthodes, on retrouve l'association systématique entre l'oral, l'écrit et le dessin. Le cours, qui porte sur les différentes parties du corps, est bon enfant. Presque tout le monde veut aller écrire les mots au tableau. Les élèves qui ne les connaissent pas les notent sur leur cahier. Il faut dire que les niveaux sont d'une grande hétérogénéité comme les âges, les nationalités et les histoires personnelles de ces adolescents. Certains ont de solides problèmes de comportement qui ne facilitent pas la tâche des enseignants. Quoi qu'il en soit, l'enseignante explique aux jeunes qu'il y a aujourd'hui dans le collège un autre groupe constitué de jeunes qui apprennent le français et qui viennent d'arriver en Vendée (ceux de la plate-forme). Une rencontre est prévue pour faire connaissance.

Une fragile promesse d'avenir

L'accueil et le suivi de ces jeunes ENAF n'ont rien d'une évidence. Ce qui rend encore plus nécessaire

saire, si besoin était, la mise en place de suivis spécifiques pour faciliter une intégration qui n'a rien d'une simple tâche. Ces jeunes sont souvent isolés, les regroupements proposés leur permettent de se retrouver avec d'autres jeunes vivant une situation similaire. Mais au-delà de ce point commun, les cas sont extrêmement divers, comme on a pu le constater. Il existe en Vendée d'autres structures de ce type. La plate-forme a également été conçue de manière à pouvoir être délocalisée sur le département. Elle doit d'ailleurs se déplacer pour une session à Fontenay-le-Comte. Plus les jeunes arrivent tardivement, plus les choses se compliquent, font observer les enseignants, aussi bien sur le plan de l'apprentissage de la langue que pour ce qui concerne leur orientation. C'est souvent bien difficile de leur trouver un stage en entreprise par exemple. L'intégration dans les classes dépend beaucoup de la manière dont les équipes en place vivent l'arrivée de ces élèves un peu particuliers. Il faut reconnaître que ce n'est facile pour personne. Et pourtant, l'avenir en France de ces jeunes, et de leurs familles, passe inévitablement par l'école, qui permet un apprentissage de la langue et du savoir. Les enfants sont souvent les seuls à parler le français et ce sont eux qui aident leurs parents. L'école est la première étape qui pourra conduire ensuite à une véritable formation professionnelle et donc à une réelle insertion. Une fragile promesse d'avenir.

1. <http://www.ia85.ac-nantes.fr> dans : Espace pédagogique/Enseignement prioritaire.

2. B. Cervoni, F. Chnane-Danin, M. Ferreira-Pinto, Hachette, français langue étrangère.